

# I

## Tchi : l'énergie

Tous les grands principes exposés dans cet ouvrage appartiennent au fonds commun de la pensée chinoise et ils sont utilisés aussi bien dans les domaines de la médecine que dans ceux de la philosophie, de la cosmologie, du rituel, etc. Dans chaque domaine, les théories originelles se sont enrichies au cours des siècles et il apparaît difficile de dresser un tableau complet des diverses spéculations qui ont été élaborées à leur sujet. Cependant, en ce qui concerne la notion de Tchi<sup>1</sup>, il est nécessaire de déborder le cadre strictement médical pour saisir sa réelle portée, et d'évoquer la signification qu'elle a dans la cosmologie des philosophes taoïstes.

Les deux traductions françaises du même idéogramme Tchi, montrent ainsi qu'il recouvre une notion très large qu'il faut garder à l'esprit pour comprendre son utilisation en médecine. Les orientalistes (Maspero, Granet, Wieger), qui se réfèrent aux écrits cosmologiques et philosophiques, traduisent en effet Tchi par « souffle » alors que les acupuncteurs préfèrent utiliser le mot « énergie ». C'est ce dernier terme, énergie, que nous utiliserons plus loin mais en précisant tout d'abord ce qu'est le « souffle ».

1. L'idéogramme chinois est parfois transcrit par Chi et la traduction du japonais se fait généralement par Ki.

## A l'origine

Les textes cosmologiques du taoïsme sont éparés et donnent des récits de l'origine de l'univers légèrement différents. Malgré cette diversité, le Tchi primordial, c'est-à-dire le souffle primordial, apparaît toujours comme élément préexistant à la formation du ciel et de la terre. Ainsi le chapitre 42 du *Tao Te King* décrit la création du monde de cette façon :

Le Tao donna naissance à Un  
 Un donna naissance à Deux  
 Deux donna naissance à Trois  
 Trois donna naissance aux dix mille êtres.  
 Les dix mille êtres portent le Yin sur leur dos et embrassent le Yang.

Dans ce verset, Tchi peut être identifié à deux niveaux. D'une part « Un » représente le chaos, c'est-à-dire le souffle primordial, l'unité première d'où procèdent le Yin et le Yang (Deux). D'autre part, pour reprendre un texte dit *Commentaire de Ho-chang-Kong* : « Le Yin et le Yang produisent les trois souffles-énergies : le pur, l'impur et le mélangé qui à leur tour, constituèrent respectivement le ciel, la terre et l'homme<sup>1</sup>. »

On le voit, ce court texte taoïste donne un sens bien plus large au Tchi que ne le fait la représentation habituelle d'une simple énergie circulant dans les méridiens à laquelle nous ont habitués des ouvrages

1. Voir Max KALTENMARK, « La Naissance du Monde en Chine », *La Naissance du monde*, Le Seuil, 1959, pp. 463-464.

succincts sur l'acupuncture. Du souffle primordial, qui préexistait à la création, à l'univers organisé, le Tchi emplît toute chose : « Ainsi pour les Anciens, l'enveloppe du ciel et de la terre, le ciel et la terre, l'intervalle ciel/terre et tous les êtres qui y ont une éphémère demeure, ne forment qu'un amas de souffles, sans intérieur, sans extérieur, sans limites, sinon précaires et relatives<sup>1</sup>. »

## Les manifestations du Tchi

Le Tchi comporte divers degrés de manifestations qui constituent autant de phénomènes naturels car, comme le dit le *So Ouenn*<sup>2</sup> (chap. 66) : « Dans l'immensité de l'espace, il existe une énergie essentielle, primitive, qui donne naissance à tous les éléments et s'y intègre. » C'est ainsi que le Tchi donne naissance au ciel et à la terre : les souffles légers, plus Yang, s'élèvent et forment le ciel ; les souffles lourds, plus Yin, s'abaissent et forment la terre.

Entre le ciel et la terre se trouve l'homme. Il possède sa propre énergie, résultat de plusieurs composantes, et est soumis aux énergies célestes et terrestres. L'ensemble des interactions entre ces diverses énergies qui, par ailleurs, sont toutes soumises à des lois de mutations communes est l'objet de la médecine chinoise, étude de l'intégration de l'homme dans l'univers. Nous y reviendrons dans les prochains chapitres.

1. J. SCHATZ et autres, *Aperçus de médecine chinoise traditionnelle*, Maisonneuve, 1979, p. 47.

2. Le *So Ouenn* constitue, avec le *Ling Tchrou*, les deux livres du *Nei Ting*, l'ouvrage fondamental de la médecine chinoise.